

Entre Europe et Asie

par Robert HOTZ s.j.,* Zurich

Le caractère ukrainien est un mélange de plusieurs influences différentes, de l'Est et de l'Ouest, de l'Europe et de l'Asie. Car l'Ukraine («frontière») était, comme son nom l'indique, un carrefour où peuplades et cultures diverses se rencontraient autour des Ukrainiens. Goths, Huns, Russes, Polonais, Allemands, Roumains, Slovaques, Hongrois, tous y ont laissé leurs traces. Cette diversité imprègne aujourd'hui encore l'essence même de l'Ukraine et en fait un mélange intéressant et très attachant. Reste que si les Ukrainiens partagent des caractéristiques culturelles communes, comme un sens profond de l'hospitalité et une patience à toute épreuve qui leur permet d'affronter les crises économiques et politiques, l'histoire de leur nation fait d'eux un peuple tiraillé entre Occident et Orient.

Depuis la proclamation de l'indépendance (1991), la population ukrainienne a vu s'effondrer, d'année en année, son standard de vie. L'insécurité a pris des proportions angoissantes. Pourtant, face aux nombreux problèmes de politiques intérieure et extérieure, le peuple ukrainien se montre extraordinairement patient, imperturbable et résigné. Rares sont les Européens de l'Ouest qui, face aux difficultés économiques, font preuve d'une telle résignation. «Comment pouvez-vous vivre dans ces conditions ?» demandai-je un jour à un Ukrainien consterné. Il me répondit : «Nous ne vivons pas ; nous essayons de survivre.» Une dame âgée exprima à sa manière la même idée : «Le Christ aussi a dû porter sa croix.»

Ce qui retient les Ukrainiens de se rebeller, ce sont moins leurs convictions religieuses que leur propre expérience. Deux guerres ont saccagé l'Ukraine et son territoire a été le théâtre de nombreuses batailles. L'Ukraine a accompli sa révolution en pleine Terreur, alors que Staline affamait la population pour briser la résistance des paysans ukrainiens.

Certes, l'industrialisation outrancière après la Deuxième Guerre a apporté un certain bien-être, qui reste toutefois relatif. La génération actuelle fait les frais de la pollution industrielle et ses descendants devront eux aussi payer leur dû.

Coup sur coup, les espoirs des Ukrainiens ont été déçus. Après la Première Guerre mondiale, ils ont cru qu'ils allaient pouvoir fonder un Etat ; une espérance qui s'est révélée, après la Deuxième Guerre mondiale, être une illusion fort coûteuse. Aujourd'hui, ils sont devenus plus prudents même si leur récente indépendance a fait naître de nouvelles espérances ... et du coup de nouvelles illusions. Plus la misère dure, plus le doute s'installe. Souvent on entend : «Nous n'avons aucune perspective d'avenir, surtout pas pour les jeunes.» Conséquence : toujours plus de forces vives décident de s'expatrier, principalement vers le Canada qui a besoin de travailleurs spécialisés et qui offre aux

* R. Hotz est membre du clergé ukrainien grec-catholique.

émigrants des chances auxquelles ils n'osent même pas songer dans leur propre patrie.

Intellectuellement, l'Ukraine se saigne, lentement, mais sûrement. Si le système scolaire est encore plus ou moins bien préservé dans les centres urbains et si on travaille beaucoup dans les universités, il n'en demeure pas moins que les bases de l'enseignement s'effritent. Les études peuvent coûter jusqu'à 5 000 dollars, somme dont le citoyen moyen ne dispose pas. Par ailleurs, les salaires misérables des professeurs ne sont plus assez attractifs pour stimuler un travail sérieux. J'ai rencontré des chercheurs de grande valeur : assis dans leur laboratoire, déçus, ils cultivent des citrons, parce qu'ils ne disposent même pas des vingt dollars nécessaires à la publication des résultats de leurs recherches scientifiques. La corruption gagne les écoles et les universités, les diplômes s'achètent. Là où s'instaure ce système, la qualité de la formation est définitivement compromise. Le bilan est amer : des installations scientifiques importantes sont en ruine et l'intelligence stagne.

Accueil de qualité

Malgré toutes ces difficultés, la population dans son ensemble reste étonnement généreuse et hospitalière, oubliant ses problèmes. L'histoire de ce mendiant, assis devant la porte d'une église, illustre bien cette qualité du peuple ukrainien. Il avait reçu une magnifique pomme. Il la faisait reluire au revers de son veston et la contemplait sans cesse. Finalement, il s'est levé, il est entré dans l'église où l'on récoltait des aliments pour les plus pauvres d'entre les pauvres, et il a fait don de sa pomme. En Ukraine, pareille solidarité existe encore entre pauvres, c'est pourquoi les hommes sont en mesure de supporter la dureté de leur vie.

La vieille hospitalité ukrainienne est un aspect de cette solidarité. «Hôte chez soi,

Dieu chez soi», dit un vieux proverbe. Pour un hôte, on sort tout ce que contiennent cave et cuisine, même si par la suite il faudra se priver soi-même. Les Ukrainiens savent bien qu'un jour eux aussi voyageront et dépendront de l'hospitalité d'autrui. Car, pour un Ukrainien moyen, l'hôtel est inabordable : une seule nuit engloutit le salaire de tout un mois et parfois même davantage. J'ai rencontré des médecins qui, depuis plus de dix ans, n'ont pas mis les pieds dans un hôtel ou un restaurant par manque de moyens !

Dans cette culture, les rites d'accueil et d'au revoir gardent une place importante. On est attentif à accueillir son hôte à l'aéroport ou à la gare avec une petite attention, de préférence des fleurs (qui ne sont pas du tout bon marché). Il s'agit là plus que d'une formalité. J'ai vu des officiers et des soldats obtenir un congé pour pouvoir recevoir un invité. Les hôtes se rendent véritablement disponibles ; ils savent que le voyageur a dû parcourir une longue distance (sans parler des voyages vers la Russie qui vous tiennent assis dans votre train des jours durant) ; ils savent aussi que, suivant les conditions atmosphériques, ils risquent d'attendre des heures l'arrivée de leur convive, bien que les chemins de fer soient habituellement très ponctuels (beaucoup plus que les vols intérieurs). Jamais je n'ai entendu quelqu'un venu pour accueillir un ami se plaindre du retard de l'avion ou du train. La joie de l'arrivée est beaucoup plus importante que le désagrément de l'attente. L'attente ne fait-elle pas d'ailleurs partie du quotidien de l'Ukrainien ?

A l'Est, compte tenu des distances, l'homme s'est forgé un tout autre concept du temps qu'en Occident. Si un Ukrainien vous dit, «dans une minute» (*minutocku*), cela peut facilement signifier une heure ou davantage encore. S'il vous dit, «cette heure-ci» (*sejcas*), ce qu'on traduit communément et de manière inexacte par

«tout de suite», il faudra compter un laps de temps beaucoup plus long. Enfin, si l'on vous répond par la formule ancestrale, «ça va bien venir» (*budet*), il est possible que vos petits-enfants assistent éventuellement à l'événement...

Dans ce pays où les particularités climatiques et les mésaventures quotidiennes perturbent souvent leurs projets, les hommes n'accordent pas une priorité à la planification. Ce n'est pas un hasard si, en informatique, la plupart des programmeurs sont des étrangers, en particulier des slaves.

Mais ce qui fait défaut aux Ukrainiens dans ce domaine, ils le compensent par un don génial d'improvisation qui leur permet de trouver sans cesse de nouvelles solutions. *Eksprompt* (improvisation) est un concept largement utilisé. Chaque fois que quelque chose semble ne pas aller comme on le voudrait ou sort carrément du cadre, l'*Eksprompt* intervient. Les solutions paraissent alors toutes simples. Les touristes qui laissent à leur guide une marge d'improvisation suffisante verront certainement plus de l'Ukraine que ceux qui suivent rigoureusement le plan prévu.

Il y a peu, un célèbre chanteur d'opéra a ouï dire que j'avais l'intention d'assister à une représentation qui se donnait à l'Opéra splendidement rénové de Lviv.¹ Normalement, il y tenait le premier rôle, mais ce soir-là, il n'était pas au programme. Pas de problème ! Il a sans autre échangé sa date de représentation avec l'autre soliste afin de chanter pour moi. Chez nous, pareille soulesse semble impossible.

Ce trait particulier des Ukrainiens se retrouve encore dans leur don pour les fêtes. Malgré leur pauvreté et leurs conditions d'existence accablantes, les Ukrainiens savent encore, avec leurs modestes ressources, organiser des fêtes inimaginables en Occident. Ce sont tout simplement des occasions d'oublier la dureté du quotidien, dans une ambiance de musique et de danse. Même si l'alcool semble y contribuer, ces

fêtes restent uniques. On forme une immense famille solidaire où chacun est accepté et accueilli, on revêt son meilleur costume, usé peut-être mais propre.²

Une nation divisée

Ces valeurs culturelles communes n'empêchent pas la société ukrainienne de vivre une profonde scission entre l'Ukraine occidentale, traditionnellement orientée vers l'Ouest, et l'Ukraine orientale, davantage tournée vers l'Est. Il existe ainsi deux langues ukrainiennes : la première, fortement influencée par le polonais, est parlée en Ukraine occidentale ; la seconde, plus proche du russe, est utilisée dans le reste du pays.

Les Ukrainiens nationalistes de l'Ouest (qui sont nombreux) se considèrent non seulement comme des patriotes de valeur, mais également comme des Européens de souche. A leurs yeux, les minorités nationales, Russes ou Polonais, sont des citoyens de seconde zone et ils les traitent en conséquence.

La relation entre les nationalistes occidentaux et la minorité russe implantée dans le pays (11,2 % de la population selon les statistiques officielles, plus, probablement) est très problématique. Située à l'Est du Dniepr, l'Ukraine a appartenu durant près de 300 ans à l'Empire russe. Même à Kiev, la majorité des Ukrainiens s'expriment encore en russe et non pas en ukrainien, ce qui, pour d'authentiques nationalistes, est un scandale inouï.

Bien des intellectuels de l'Ukraine occidentale, qui ont étudié autrefois en russe dans les universités de l'URSS, prétendent aujourd'hui mal parler et comprendre cette langue. Ce qui est d'autant plus invraisemblable qu'ils occupaient auparavant des postes importants dans le parti communiste de la Fédération de Russie. Leur mépris des Russes et de leurs compa-

tristes «russifiés» s'affiche encore plus clairement, et dangereusement, lorsqu'ils les traitent de «Moskali» (Moscovites) ou d'Asiatiques. Malheur à ceux dont le nom, en Ukraine occidentale, trahit une origine russe ! Même s'ils se sentent parfaitement Ukrainiens, ils doivent s'attendre au mépris, ce qui les poussera ensuite à revendiquer leur appartenance à la Russie. C'est ainsi que les conflits entre groupes ethniques deviennent inévitables et qu'il suffit de brouilles pour les allumer.

Un drame vécu illustre cette tension. Deux groupes, l'un russe, l'autre ukrainien, faisaient la fête dans un café de Lviv et l'alcool avait sans doute bien coulé. Un concours de chant entre les deux groupes s'organisa. Les Ukrainiens se sentaient d'autant plus forts qu'ils avaient dans leurs rangs le célèbre chanteur populaire Ihor Bilozir. Dans la bagarre qui suivit, Bilozir fut si gravement atteint, qu'il mourut le lendemain à l'hôpital. Ceci apporta naturellement de l'eau au moulin des nationalistes ukrainiens. Bientôt des affiches clamant «Les Russes dehors» furent placardées sur les murs. Le Conseil municipal de Lviv, apparemment insensible à ces problèmes, présenta ce conflit comme une comédie grotesque des nationalistes et promulgua une interdiction de chanter en russe ! L'affaire faillit prendre des proportions internationales lorsque l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) menaça de s'occuper de la question de la minorité russe de Galicie. Par chance, le calme revint entre temps.

Épée de Damoclès

Personne ne devrait s'étonner si un jour les Russes finissent par couper l'approvisionnement en électricité et par diminuer les livraisons de mazout et de gaz, en plein hiver, pour rappeler aux Ukrainiens que, malgré leur proximité avec l'Europe, ils dé-

pendent en premier lieu de leur bon vouloir. Car la Russie tient le bon bout du manche et les nationalistes ukrainiens seraient bien inspirés d'en tenir compte lors de leurs contacts avec la minorité russe.

Quant aux Polonais, nombreux sont les Ukrainiens occidentaux qui ne peuvent oublier la guerre civile qui suivit la Seconde Guerre mondiale. Ce qui ne les empêche pas de développer un commerce privé florissant avec la Pologne et de s'y procurer tout le nécessaire. Les deux pays tirent profit de ces échanges commerciaux. Les Ukrainiens jouissent aujourd'hui de l'appui de la Pologne, plus du tout intéressée par l'idée d'une frontière commune avec la Russie, à l'exception de l'enclave russe de Kalinigrad (Königsberg). Contrairement aux autres États de l'Est européen, la Pologne n'a pas introduit l'obligation de visa pour les Ukrainiens. Si cela devait de produire, l'Ukraine se trouverait contrainte de s'appuyer à nouveau davantage sur la Russie.

R. H.

traduction : Gabriel Butty

¹ En Ukraine, on rencontre quantité d'artistes talentueux, en particulier des voix remarquables et de grands musiciens. L'art populaire y est très développé, la broderie, la décoration en filigrane des œufs de Pâques et la musique populaire.

² Il est frappant de voir comment les Ukrainiens, enfants déjà, prennent soin de leurs vêtements. Les élèves rentrent à la maison dans leur uniforme d'école encore tout propre. Là, avant d'aller jouer dehors, ils se changent et enfilent une tenue plus modeste. L'ordre règne également dans la maison. Il va de soi qu'on enlève ses chaussures en franchissant la porte d'entrée et qu'on enfle des pantoufles (si on en a !) pour éviter de salir la maison.

L'Histoire vue d'en bas

par Guy-Th. BEDOUELLE o.p., Fribourg

Les démons à ma porte, de Jiang Wen

Parmi tous les drames qui ont déchiré le XX^e siècle, il en est qui nous sont plus ou moins familiers selon notre point d'observation. Il n'est pas sûr que nous mesurions ici l'ampleur, au milieu du XX^e siècle, de l'affrontement entre les deux géants de l'Asie, la Chine et le Japon, qui devait se terminer par la reddition et la défaite de ce dernier en 1945.

Un acteur très célèbre en Chine, Jiang Wen, qu'on a pu voir en particulier dans *Le Sorgho rouge* (1987), a consacré son deuxième film à l'évocation de ce conflit. Mais il l'a fait selon une perspective en sous-sol, si on peut dire, à travers les tribulations d'un paysan, qu'il interprète lui-même, plaçant sa caméra tout en bas, dans la boue et les fossés, dans les caves et les souterrains.

Or ce film, *Les démons à ma porte*, qui a obtenu le Grand Prix du Festival de Cannes en 2000, est certainement une des œuvres les plus fortes de la production récente, par un mélange de genres assez rare actuellement. Le cinéaste n'a pas craint de placer le burlesque au sein de la tragédie, la farce et le comique dans une histoire de guerre, de terreur et de violence.

Dans un grand brouhaha de dialectes et de bruits d'animaux divers - ponctués par une fanfare militaire japonaise qui ne semble savoir jouer qu'un seul morceau, entraînant mais un peu grinçant, qui con-

tribue à la dérision générale dans le film - le spectateur essaie de discerner dans les images en noir et blanc, la plupart du temps trop sombres, ce qui se passe, et cela lui prend un certain temps.

Du rire...

En cette fin de l'année 1944, alors qu'un village de montagne dans la Chine profonde, au Nord, est occupé par des troupes japonaises qui distribuent des bonbons aux enfants, la résistance nationaliste est active. Une nuit, alors que le paysan Ma Dasan est fort occupé avec une femme qui n'est pas tout à fait la sienne, une main invisible dépose chez lui deux sacs qui s'agitent et contiennent un soldat japonais et un interprète chinois vraisemblablement passé à l'ennemi. Sous la menace, Ma Dasan reçoit l'ordre de les interroger et de les garder en vie jusqu'au retour de la résistance. Le paysan fait appel au chef et au conseil du village, bien embarrassés eux aussi.

Le Japonais est un dur, un samouraï tout dévoué à l'Empereur-Dieu, et ne cesse de vomir les injures les plus abominables dont le Chinois, mort de peur, donne une traduction améliorée, retournant les insultes en compliments. Ce qui fait que les paysans ont l'impression de ne pas avoir affaire à de si mauvais bougres que cela. Les deux prisonniers



Drame burlesque sur la guerre sino-japonaise.

sont cachés, d'abord un peu rudement traités, mais ensuite, même si le ton du Japonais semble bien hargneux, les paroles traduites sont tellement suaves que les paysans finissent par s'amadouer et presque dorloter leurs hôtes encombrants. Pendant ce temps-là, la fanfare continue à arpenter le village et couvre ainsi les cris que pousse le samouraï pour attirer l'attention de ses compatriotes.

Les mois passent et la résistance n'est toujours pas venue réclamer son dû. Nourrir ces deux bouches inutiles coûte cher et les paysans décident fort démocratiquement qu'il conviendrait de les supprimer. Mais personne ne veut s'en charger et, après un épisode hilarant de la location infructueuse d'un tueur professionnel, on tire au sort, qui tombe évidemment sur Ma Dasan. Ce brave homme, qui ne ferait de mal à une mouche, ne peut s'y résoudre et décide de cacher, encore un peu plus en-

fouis, les deux hommes, maintenant décidés à tenter n'importe quoi pour sortir de leur situation d'enterrés vivants.

... à l'horreur

C'est alors que le samouraï a l'idée géniale d'un compromis. Il arrive à convaincre les paysans d'aller le ramener à la garnison japonaise en échange de sacs de grains. Après la négociation serrée d'un contrat écrit, on ramène donc le soldat japonais chez les siens, toujours flanqué de son traducteur. Cependant, le commandant n'est pas du tout satisfait de voir réapparaître en parfaite santé celui qu'on avait déjà reconnu en haut lieu comme un héros de la patrie, disparu au combat. Mais il reçoit un message et change de politique. Un officier de l'armée impériale doit tenir les pro-